

## Main (Berb. : *afus\**, pl. *ifassen* ; cf. *EB II*)

H. Camps-fabrer

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/415>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.415](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.415)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4508-4518

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

H. Camps-fabrer, « Main (Berb. : *afus\**, pl. *ifassen* ; cf. *EB II*) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M16, mis en ligne le 17 septembre 2020, consulté le 18 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/415> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.415>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Main (Berb. : *afus\**, pl. *ifassen* ; cf. EB II)

H. Camps-fabrer

---

- 1 Trois caractères fondamentaux déterminent l'hominisation : permanence de la station verticale, forte cérébralisation, libération de la main qui, dès l'aube de l'humanité, jouera un rôle essentiel. La main... merveilleux agencement anatomique de huit osselets du carpe constituant le poignet prolongé par les métacarpiens, ossature de la paume et se terminant par les phalanges ! La mécanique articulaire assure les mouvements que ligaments et muscles interosseux contribuent à diversifier, tandis que l'innervation est à la fois motrice, sensitive et végétative.
- 2 La main humaine, reliée au cerveau, est l'organe de préhension, admirable instrument à la fois d'exécution, d'information et de perception, qui assure les relations de l'homme avec le milieu environnant ; le développement du sens tactile permet d'évaluer les distances et le relief des objets et c'est par l'entremise de la main que l'intelligence et la création du cerveau permettront les plus admirables réalisations humaines, faisant appel tant à la minutie qu'à la force ou la précision jusqu'à la naissance de l'écriture ou des créations artistiques.
- 3 Parfaitement conscient des aptitudes inestimables qu'offre la main, très tôt l'Homme allait lui attribuer une valeur, une signification et un pouvoir surnaturels. Il n'est donc pas étonnant que les représentations de la main offrent un répertoire très varié dans le monde berbère.

## Pouvoirs et vertus de la main

- 4 Main qui agit, qui donne, qui prend et qui garde mais aussi main qui protège du mal et le repousse. Que de pouvoirs inclus dans ce seul organe doté de vertus si multiples, à la fois prophylactiques et apotropaiques ! Génératrice de force, la main peut transmettre par son imposition protection et régénérescence.



**FILLETTE DU DJEBEL MAADID (AURÈS) (1950).**

Cliché G. Ymart.

- 5 Contre quels maléfices la main doit-elle agir et comment agira-t-elle ? Le mal suprême vient de l'envieux. La croyance au mauvais œil\* est essentiellement une tentative d'explication des maux mystérieux qui assaillent l'homme désarmé devant la maladie et la mort. Dans le monde berbère, les commentaires sur la nature et les atteintes du mauvais œil ont largement conforté la croyance populaire qui est bien antérieure à l'islam et remonte aux temps préhistoriques. Héliodore d'Hémèse, auteur grec du III<sup>e</sup> siècle écrivait : *« Lorsque quelqu'un regarde d'un œil d'envie les belles choses, l'air ambiant se charge de malignité et son souffle plein d'aigreur se répand sur les voisins. Ce souffle, en raison de sa subtilité, se glisse jusqu'à la moelle des os et c'est ainsi que souvent on prend la maladie de l'envie, laquelle proprement a été appelée ensorcellement ».*
- 6 Au Maghreb, le père et la mère redoutent le mauvais œil contre le bel enfant dont on loue les qualités physiques. Il faut donc exorciser le regard d'envie et pour y soustraire ses proches, les moyens sont innombrables : conjurations verbales, gestes symboliques, imposition des mains, représentations de mains ou de tous autres objets permettant de renvoyer le mauvais œil : cornes, pointes, miroirs, etc.
- 7 Les paroles contre le mauvais œil improvisées par les femmes âgées lors de la pose du grand henné, à l'occasion du mariage : *« Que Dieu te sauve du mauvais œil ! Que l'œil de Djabrîl soit sur toi, ainsi que les mains tutélaires »* (Desparmet 1948 : 180-181).
- 8 Les Méditerranéens, dit-on souvent, parlent avec leurs mains. Bien mieux que le verbe, le geste traduit souvent la pensée et l'intention qui se retrouve dans l'imposition des mains qui apaisent, soulagent, exorcisent. Ce rôle subsiste à travers les enseignements religieux, qu'ils fussent chrétiens ou musulmans et qui ne parviennent pas à effacer le vieux fonds païen dont les pulsions remontent aux origines même des croyances et des moyens mis en œuvre pour se rassurer, se protéger ou assaillir les puissances

maléfiques. « De tous les moyens que l'on nous recommande au Maroc contre une personne dont le regard pourrait nous suivre, voici le plus rapide : étendez votre main droite vers cette personne et dits « *xamsa fi ʿainik* : cinq dans ton œil », ou « *xamsa ʿala ʿainik* : cinq sur votre œil » » (Westermarck 1936 : 39). Ce geste se retrouve partout en Afrique du Nord, en Syrie, Palestine et en Grèce.

- 9 J. Herber (1927) a voulu faire dériver du *medius* la figure de la main en s'appuyant sur les coutumes de certaines tribus de l'Atlas marocain. Moulieras (1895-1899) croit pouvoir affirmer que le *medius* est un substitut du *phallus* en se fondant sur le geste et l'expression plus triviale « *zobb fi ʿainik* ». Mais, selon D. Champault et A.R. Verbrugge (1965 : 19) : « Il paraît douteux que la main dont les cinq doigts ont des affectations précises sinon rigoureuses, puisse être considérée comme une simple emphatisation du *medius*, un substitut du *phallus*... L'importance du *medius* est attestée... par certaines figurations où il apparaît hypertrophié et même fleuroné ». Et ces mêmes auteurs proposent de discerner une nuance dans les conjurations classiques : la main aux doigts serrés serait destinée à l'occultation de l'œil (*xamsa fi ʿainik* : cinq dans ton œil) tandis que la main aux doigts écartés et celles dont les doigts font les cornes accompagneraient la formule : *xamsa fi ʿainik* : cinq dans ton œil, serait destinée à l'aveuglement dynamique.
- 10 Ces gestes ont pour but « de retourner le mal, de renvoyer à sa source le courant d'influence maligne émanant de l'œil » (Westermarck 1936).
- 11 Le geste de la main et la formule prononcée en l'exécutant ont permis de faire l'amalgame entre la main et le nombre cinq qui semble bien avoir « assimilé le pouvoir magique de la main jusqu'à devenir lui-même une force prophylactique dont l'introduction dans le langage courant est susceptible de neutraliser tout adversaire » (Champault et Verbrugge 1965 : 24).
- 12 Mais le geste, comme la parole, sont fugaces ; ils n'assurent qu'une protection momentanée contre le mauvais œil. Pour pérenniser cette défense, les représentations de la main seront très nombreuses, qu'elles ornent sous forme de gravures, peintures ou sculptures les portes des maisons, les parois des rochers, les stèles funéraires, ou quelles servent d'amulettes bijoux.

## Représentations de mains durant la Préhistoire

- 13 Les mains se trouvent dans les sites d'art rupestre un peu partout à travers le monde. Elles peuvent être peintes ou gravées. Quant elles sont peintes, il s'agit dans la plupart des cas, en Afrique, soit de mains négatives obtenues en projetant à l'aide de la bouche une solution colorante sur une main posée contre la paroi, soit de mains peintes auxquelles est rattaché quelques fois l'avant-bras. Les mains positives sont obtenues en appliquant une main trempée dans de l'argile, le henné, voire même le sang et caractérisent une coutume encore actuelle.
- 14 Les mains peintes négatives apparaissent dans le désert libyen, région d'Ouenat Sora (Rhotert 1952 : pl. XXXIX, n° 7 : deux mains droites négatives antérieures aux petits personnages d'époque pastorale) ; au Tchad, dans le massif de l'Ennedi (Bailloud 1960 : 220 : deux mains peintes bovidiennes) ; dans le Tibesti oriental et septentrional, on remarque plusieurs fois l'absence d'un doigt sur les mains peintes (Huard et Le Masson 1964). Mais c'est au Tassili que les abris sous roche ont livré de très nombreuses mains négatives : Matalan-Amazzar, Jabbaren, Tin-Tazarift (Lhote 1942), Sefar où il faut

ajouter un avant-bras peint (Lajoux 1962 : fig.51), Tin-Teferist, Tadjélamine (Lajoux 1962 : 83 et 170, avant-bras et mains). En Grande Kabylie, dans un abri des environs de Yakouren, apparaît une main positive enduite d'ocre (Poyto et Musso 1969, site 41).

- 15 Les gravures de main se trouvent depuis la Nubie, le Fezzan central (Graziosi 1942 : Ouadhi El-Khel) jusqu'au Tassili (Oued Djerat : Lhote 1970, t. I, n° 246-145 ; t. II, n° 75, 1834, 1956, 2556 – certaines appartiennent à l'époque du grand art naturaliste, d'autres à l'époque caballine). Ces mains gravées sont signalées en Grande Kabylie (Poyto et Musso 1969 : site n° 45, 5 traits convergents réunis par une extrémité) ; dans le Sud algéalgérois : oued Tamdit (Huard et Allard 1976 : 93) ; dans le Sahara nord-occidental : Oued er-Richa (Flamand 1921 : 341), Bou Semghoun (Frobenius et Obermaier 1925), Hadjirat el-Kteb (Alimen et Cavaillon 1959) ; dans le sud marocain : Aguerd n Tircht (Malhomme 1959, 1961), Assa Sud (Leclant et Huard s.d., t. II : 447).
- 16 Actuellement, on voit persister cette coutume de représentation des mains sur les murs des maisons musulmanes et juives. Mains positives exécutées souvent par les femmes en trempant la main dans une teinture colorée : goudron, indigo, henné, lait de chaux, voire même dans le sang d'une victime. Dans la Saoura, le sang d'un mouton tué par le chef de famille le jour de l'Aïd el-Kebir est versé près de la porte d'entrée et dispersé de la main droite en multiples empreintes (Champault et Verbrugge 1965). Des mains sont sculptées dans le bois des portes, intégrées au décor clouté de l'une d'elles à Sidi bou Saïd, en Tunisie. Les peintures murales de la main sont très variées, passant de la main naturaliste à des stylisations évoluant vers la représentation de 5 traits (Herber 1927). Quelques fois, comme chez les Chaamba, les mains sont discrètement appliquées dans la partie renforcée de la tente et dissimulées par la doublure.

## La main aux portes de la mort

- 17 Mais la main ne doit pas seulement protéger les vivants mais aussi les morts. C'est la raison pour laquelle les stèles funéraires portent souvent des représentations chiromorphes bien avant l'islam. Cependant, la stèle destinée à marquer l'emplacement d'une sépulture caractérise les aires non indo-européennes de la Méditerranée (Benichou-Safar 1982 : 76, n° 13). Sur les stèles puniques, la main est levée en signe de prière : on la trouve représentée avec son avant-bras au fronton d'un grand nombre de stèles votives (Picard 1973-1974). Elle se retrouve sur de nombreux ex-voto d'El-Hofra à Constantine et disparaît des stèles africaines de l'époque romaine. C'est à la même destination prophylactique que doivent être rattachées les mains ouvertes terminant épingles en os, or ou ivoire (Gsell 1914, 1919) et les amulettes chiromorphes telles celles du tombeau de Bembla dans le Sahel tunisien (Cintas 1946 : 143).
- 18 Les stèles libyques, qu'elles soient ou non gravées de personnages, portent assez fréquemment des représentations de mains. Celles-ci peuvent être parfaitement reconnaissables et donner l'image d'une main gauche ouverte gravée seule à droite de l'inscription n° 63 d'Henchir Kranfir (60 Km au sud-est de Kébili, en Tunisie) ou de deux mains gauches placées de part et d'autres du texte de l'inscription n° 67, dans le même site (Chabot 1940). Le plus souvent, cependant, les stèles libyques n'offrent que des gravures très stylisées de mains constituées de courts traits rectilignes pectinés à 4 ou 5 dents et décrits comme revêtant des formes de peignes par Chabot. Ces ornements, toujours très marginaux, ne peuvent être confondus avec les signes alphabétiques. On les retrouve en Tunisie, à Biar Mortebea, à 4 Km au sud-ouest d'Ouezza (n° 70, Chabot

1940), en Algérie : région des Ouled Bechiah au Fedj Nouisseur (2 signes sur le n° 460, Chabot 1940) ; région de Souk-Ahras : 7 signes sur le n° 524, 2 sur le n° 586, 1 sur les n° 587 et 588 (Chabot 1940) ; région de Guelma à Henchir Merkouta sur le n° 873 : les cinq traits ne sont pas réunis par un trait perpendiculaire (Chabot 1940) ; à Zahrar, n° 1122 (Chabot 1940) ; région de Constantine : Mechta Nehar, n° 576 : une ligne curviligne limite les traits parallèles (Chabot 1940). En Grande Kabylie, Poyto et Musso (1968) ont reconnu sur la stèle de Cherfa gravée d'un cavalier sur son cheval, ces signes placés sous les pieds du cavalier et les pattes arrière du cheval. Dans la région d'Alger, deux de ces signes à 5 branches ornent une stèle libyque trouvée à Maison Carrée (El-Harrach) et une autre provenant d'Ouled Fayet (Berbrugger 1968 : 170). Au Maroc, enfin, seul un fragment de stèle libyque trouvé employé dans les assises d'un mur des ruines de Lixus porte ce signe (Galand 1966 : 53).

- 19 Les sépultures actuelles ou subactuelles de certaines régions d'Afrique du Nord attestent que la coutume musulmane se souvient encore de la tradition païenne comme en témoignent les nombreuses stèles en bois sculptées anthropomorphes de la région de Cherchel (Janon 1967), du Dahra et de l'Ouarsenis en Algérie (Camps 1961-1962) ou du Maroc. La plupart d'entr'elles sont anthropomorphes mais des décors chiromorphes apparaissent dans le cimetière de Sidi Amara, Ammi Moussa, Ouarsenis (Roubet 1947). Les différents types de mains y sont parfaitement identifiables car les doigts sont nettement détachés les uns des autres. Quadrangulaires, les doigts sont généralement plus longs que la paume. La stèle chiromorphe est, dans la plupart des cas, prévue pour être accompagnée d'une stèle anthropomorphe et l'artisan stylise de la même manière le support de la main et celui de la tête.
- 20 Dans une tombe actuelle du cimetière de Sidi Yahyia à Birmandreis (Alger), entre deux stèles gravées de caractères arabes, un carreau de faïence portant une main ouverte rappelle celles que l'on trouve sur les stèles puniques ou néo-puniques (Roubet 1947 : 12).
- 21 Ainsi, peut-on constater à travers ces quelques exemples l'étonnante persistance des symboles funéraires et particulièrement du symbole chiromorphe dans le monde rural nord-africain.

## La main dans la vie quotidienne

- 22 La main gravée ou peinte sur les rochers avoisinant les sites préhistoriques, veillant au seuil de la maison du sédentaire, dans la tente du nomade, ou sur la stèle marquant le séjour des morts, se retrouve dans la vie quotidienne du Maghrébin sous des formes, des styles, des matières aussi variées qu'inattendues. Sa signification primitive peut, dans certains cas, s'atténuer mais, consciente ou inconsciente, la valeur prophylactique et apotropaïque demeure tant chez les citadins que chez les ruraux.
- 23 La main se retrouve à chaque pas de la vie quotidienne. Appliquée ou suspendue sur le pare-brise des voitures, elle rassure le voyageur. Un gant suédé rempli de sable était fixé sur une croix latine de bois blanc revêtue de cotonnade, planté à proximité du chantier de construction d'une maison à Touggourt, Algérie (Champault, Verbrugge : 40-41). Des mains en étoffe colorée bourrées de sciure sont vendues dans les souks de Tunis et destinées à être suspendues dans les maisons (*Ibid.* : 52-53). Les images populaires sur papier où les inscriptions arabes entourent la figuration centrale d'une main naturaliste au centre de laquelle apparaît un œil sont imprimées à Damas, au

Liban, diffusées dans tous le Maghreb et le Sahara et ornent aussi bien les boutiques citadines que les maisons rurales (*Ibid.* : 35 à 37).

- 24 L'éclairage de la maison était souvent assuré par des chandeliers ou des lampes à l'huile et, sans parler du rôle du chandelier à cinq branches des Juifs, notons cette armature de suspension pour lampe à huile en cuivre moulé dont l'anneau de suspension revêt la forme d'une main et qui était utilisée par les Juifs du Maroc méridional (Champault, Verbrugge : 50-51). Si des cierges constitués de bougies blanches à cinq branches réunies sur un axe de bois sont couvertes de bandes de papier enroulées autour de chaque branche sont plus destinées à la décoration qu'à l'éclairage, elles se vendent en grand nombre dans le souk el-Atarine à Tunis (*Ibid.* : 160-161).
- 25 Datant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les lits de bois peints très richement décorés de la bourgeoisie tunisienne portent sur leur fronton une main droite naturaliste (*Ibid.* : 38-39).
- 26 Bien que relativement rare, un décor peint chiromorphe apparaît sur une poterie (*tabuqalt*) de Kabylie maritime, Bouhsas Tighilt. Sur la panse, trois mains peintes en brun rouge cerné de brun très foncé ressortent sur engobe clair ; les doigts écartés sont orientés vers le bas et la main représentée comme accrochée à un collier. Un décor de mains plus stylisées se retrouve sur un pot à eau des Aït Smail, versant septentrional de la chaîne du Djurdjura (Roubet 1955 : fig. 2). Pour en rester au domaine alimentaire, signalons la curieuse forme de ce gâteau découpé à la roulette selon le contour d'une main exposé à l'éventaire d'un marchand de beignets de Kairouan, Tunisie (Champault, Verbrugge : 56-57).
- 27 Avec les vêtements, nous abordons la protection personnelle de l'individu et c'est encore à D. Champault et Verbrugge que nous emprunterons nos exemples. Un vêtement de sortie de jeune mariée tunisienne d'El-Djem porte un personnage brodé pourvu d'une grande main ouverte (p. 88-89). Sur une mante carrée de laine noire (*tažera*) des tunisiennes de Gabès, les broderies de mains sont associées à celles de poissons, tortues et oiseaux (p. 94-95). Un vêtement de femme de Moknine (Tunisie) est surchargé de broderies de mains et poissons (p. 96-97). L'écharpe de soie gaufrée servant de voile de sortie aux Algéroises est brodée à la lame d'argent d'une grande main stylisée surmontant des motifs floraux (p. 114-115). Enfin, un capuchon de nouveau-né tunisien en percale blanche est lui aussi brodé de poissons et d'une main (p. 90-91). Nous pourrions multiplier les exemples de vêtements ainsi ornés surtout dans les villes du Maghreb.
- 28 Mais le plus sûr moyen de se protéger contre le mauvais œil est de porter en permanence des bijoux épousant la forme d'une main (cf. notice *Afus*, EB II). Le plus souvent associées sous forme de pendeloques de tailles et de styles très variés, les mains sont rarement portées seules mais accrochées aux diadèmes, aux jugulaires, aux boucles d'oreilles, aux bracelets, aux colliers comme le *sxab* ou gravées à l'intérieur de chevillères.
- 29 Si l'argent est la matière la plus répandue dans les régions rurales, l'or le supplée dans les villes surtout. D'autres matières, non métalliques, permettent d'obtenir ces amulettes. Formée de cinq arêtes de mérrou cette pendeloque symbolique était portée par la gardienne du sanctuaire de Sidi bu l'Baba, près de Gabès en Tunisie (Champault, Verbrugge : 158-159). Une amulette constituée d'une patte gauche de porc-épic

enchâssée dans une boîte d'argent décorée par matissage sur plomb est portée au Maroc par les nourrices et sporadiquement dans le reste du Maghreb (*Ibid.*).

- 30 Mis à part la Grande Kabylie où le terme *afus* désigne la main pendeloque, partout ailleurs dans le nord de l'Afrique et le Sahara est utilisé le mot arabe *khamsa* (cinq). On le retrouve assez curieusement même dans l'Ahaggar où la *khomessa* est un pendentif porté par les femmes blanches ou noires, formé de cinq losanges à quatre facettes chacun fixés sur un support de cuir (Gast 1959 : pl. LV). Il arrive que l'argent des losanges soit remplacé par de l'os ou par des cauris.
- 31 Les techniques de fabrication varient selon les modalités propres à chaque région. Si dans les zones méridionales d'Algérie et de Tunisie, et sporadiquement ailleurs, prédomine la technique du coulage de l'argent dans un moule, dans l'Aurès où subsiste la technique antique de l'opus interrasile, on trouve aussi des mains découpées dans des plaques de plané d'argent et décorées d'incisions et le filigrane paraît sur des modèles anciens. En Grande Kabylie, au Maroc dans la région de Tiznit et de Imi-n-Tanout, ainsi qu'autour de Moknine, Mahdia et dans l'île de Djerba en Tunisie, est pratiqué l'émaillage des plaques d'argent ou d'argent doré pour les villes tunisiennes précédemment citées. Des cabochons de corail (pour la Grande Kabylie) ou de verroterie (pour le Maroc) complètent le décor. Il s'agit donc là de bijoux fabriqués pièce par pièce, entièrement à la main et selon un processus bien défini dont il est nécessaire au bijoutier de respecter les différentes étapes pour réussir le bijou. Ajoutons que le nielle apparaît dans les régions intérieures du Sud marocain.
- 32 La taille des mains peut être très variable. C'est dans l'Aurès que l'on peut voir les plus grandes, pouvant atteindre jusqu'à 14 cm et les plus légères, les plus petites (1 cm). Toutes les dimensions se rencontrent parmi les pendeloques accrochées aux différents bijoux.
- 33 L'évolution des mains réalistes ouvertes aux doigts écartés vers les mains symbolisées par quelques indentations à la base des légères pendeloques de l'Aurès accrochées à l'extrémité des chaînes de jugulaires, colliers ou boucles d'oreilles, permet de déceler un nombre très considérable de formes intermédiaires. Parmi elles, notons en Petite Kabylie deux mains géminées, la droite et la gauche aux doigts écartés et dont les paumes se confondent dans une plaque unique d'où part la zone d'attache. Cependant l'évolution stylistique qu'on serait tenté de faire concernant ces bijoux pourrait peut-être correspondre à une atténuation progressive du sens initial donné à la main-amulette qui est quelquefois désignée sous le nom de peigne dans l'Aurès pour les modèles les plus stylisés – mais en aucun cas à une évolution chronologique.
- 34 D'ailleurs les mains-bijoux peuvent aussi être accrochées à des objets divers comme cette orange piquée de clous de girofle et que la fiancée offre au Mzab, à Ghardaïa, à son futur époux (Champault, Verbrugge : 122-123) ou à cette pipe en bois d'usage courant chez les hommes maures, Tekna du Maroc et du Sahara (*Ibid.* : 64-65).
- 35 La pérennité du symbole chiromorphe à travers les millénaires est motivée par le maintien, dans tout le monde berbère, de ce désir conscient ou inavoué, quelquefois oublié de se prémunir contre le mauvais œil.



## La main et l'organisation politique

- 36 Solidaires mais aussi divergente que ces cinq doigts, la main est aussi symbole de l'organisation quinaire de nombreuses confédérations berbères des Quinguegentes\*, (les cinq nations) de l'Antiquité aux Aït 'Atta\* d'aujourd'hui. Le nom berbère de la main : *afus\** entre en composition de plusieurs termes définissant l'organisation politique (cf. la *tawsit* touareg et l'*afus* chleuh).

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ALIMEN H. et CAVAILLON J., 1959 – « Hadjiret el Kteba. Station rupestre cameline de la Saoura », *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, p. 441-447.
- BAILLOUD G., 1960 – « Les peintures rupestres archaïques de l'Ennedi (Tchad) », *L'Anthropologie*, T. 64, p. 211-234.
- BELLUCI G., 1915 – *Parallèles ethnographiques d'amulettes : Libye actuelle. Italie ancienne*, 98 p., fig., Pérouse, Union Tip. Coop.
- BEN CHENEB M., 1905 – *Proverbes arabes de l'Algérie et du Maghreb*. I-III, Paris, E. Leroux.
- BENICHO-SAFAR H., 1982 – *Les tombes puniques de Carthage. Topographie, structures, inscriptions et rites funéraires*. CNRS, Paris.
- BERTHOLON L. et CHANTRE E., 1912-13 – *Recherche anthropologiques dans la Berbérie orientale, Tripolitaine, Tunisie, Algérie*. I-II, Pl., fig., carte, Lyon, A. REY.
- BESANCENOT J., 1947 – *Bijoux berbères du Maroc*. 32 p., fig., Paris, Studium.
- CAMPS G., 1961-1962 – « Remarques sur les stèles funéraires anthropomorphes en bois de l'Afrique du Nord », *Libyca*, IX-X, p. 205-221, fig., pl., Alger.
- CAMPS-FABRER H., 1970 – *Les bijoux de Grande Kabylie*. Collections du Musée du Bardo et du Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques, Alger. Mém. XII du CRAPE, Paris, AMG.
- CAMPAULT D. et VERBRUGGE A.R., « La main. Ses figurations au Maghreb et au Levant ». Catalogues du Musée de l'Homme, série B. Afrique Blanche et Levant. Supplément au t. V, 2, *Objets et Mondes, Revue du Musée de l'Homme*, Paris, 1965.
- CHABOT J.-B., 1940 – *Recueil des Inscriptions libyques*, Paris, fasc. 1, fasc. 2 et Pl., 1941.
- CINTAS P., 1946 – *Amulettes puniques*. 173 p., fig., tabl., pl., bibli., Inst. Htes Et. Tunis, 1<sup>ère</sup> sér., Archéol., Hist., I, Tunis.
- Collections Ethnographiques. Album Recueil des Inscription libyques*,
- DESPARMET J., 1939 – *Coutumes, Institutions, Croyances des indigènes de l'Algérie*. Trad. sur le texte arabe, annoté par H. Pérès et G. H. Bousquet (l'enfance, le mariage, la famille), Alger, la Typo-Litho, 320 p.

- DOUTTE E., 1909 – *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*. 617 p., Alger, Jourdan.
- EUDEL P., 1902 – *L'orfèvrerie algérienne et tunisienne*. 544 p., fig., pl. noir et coul., plans, bibl., Alger, Jourdan.
- EUDEL P., 1906 – *Dictionnaire des bijoux de l'Afrique du Nord : Maroc, Algérie, Tunisie, Tripolitaine*. 242 p., fig., Paris, E. Leroux.
- FLAMAND G. B. M., 1921 – *Les pierres écrites (Hadjrat-Mektoubat). Gravures et inscriptions rupestres du Nord Africain*. 234 p., fig., 53 pl. h. t., plans, ibl., Paris, Masson.
- FLINT B., AYAT M., ROSENBERG B., et REYNAUD A., 1973 – *Bijoux et amulettes. Forme et symbole dans les arts du Maroc*. T. I.
- FROBENIUS L., et OBERMAIER H., *Hadschra Maktuba. Urzeitliche Felshilder Klein-afrikas*. 61 p., 160 pl. noir et coul., plans, bibl., Alger, Jourdan, 1902.
- GALAND L., 1966 – Inscriptions libyques. In *Inscriptions antiques du Maroc*. CRAM, CNRS, p. 1-80.
- GAUDRY M., 1929 – *La femme chaouïa de l'Aurès. Etude de sociologie berbère*. Paris., Geuthner.
- GOICHON A. M., 1927 – *La vie féminine au Mزاب. Etude de sociologie musulmane*. Paris., Geuthner.
- GRAZIOSI P., 1942 – *L'Arte rupestre della Libia*. 2 T., Ed. della Mostra D'Oltmare, Napoli.
- GSELL St., 1914-1919 – *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. 2<sup>e</sup> éd., I-VII, cartes, plans, Paris, Hachette.
- HÉLIODORE D'EMESE, 1943 – *Les Ethiopiennes. Théogène et Charilée*, trad. Maillon, VIII, 128 p., Paris, Les Belles Lettres.
- HERBER J., 1927 – La main de fathma. *Hespéris*, p. 209-219, fig., Paris, Larose.
- JACQUES-MEUNIER D., 1960-1961 – Bijoux et bijoutiers du Sud Marocain, *Cahiers Arts Techniques Afrique du Nord*, VI, 16 p., fig., carte, Toulouse.
- HUARD P. et ALLARD L., 1976 – Les figurations rupestres de la région de Djelfa. Sud algérois, *Libyca*, t. XXIV, p. 67-125.
- HUARD P. et LE MASSON C., 1964 – Peintures rupestres du Tibesti oriental et méridional, *Objets et Mondes*, IV, 4, Paris, Musée de l'Homme, p. 237-262, 13 fig.
- LAJOUX J. D., 1962 – *Merveilles du Tassili n'Ajjer*, 193 p., fig., cartes, Paris, Editions du Chêne.
- LECLANT J. et HUARD P., 1978, *La culture des chasseurs du Nil et du Sahara* (Mém. XXIX du CRAPE), SNED, Alger.
- LHOTE H., 1958 – *A la découverte des fresques du Tassili*, 268 p., fig., pl., Grenoble, Arthaud.
- LHOTE H., 1970 – *Les gravures du Sud Oranais* (Mém. XVI du CRAPE), Paris, AMG.
- MALHOMME J., 1959-1961 – *Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas*, 1-11, fig., pl., cartes, Service des Antiquités du Maroc.
- MARCAIS G., 1958 – *Les bijoux musulmans de l'Afrique du Nord*, Conférences-visites du Musée Stéphane Gsell, 1956-1957, Alger, Imprimerie Officielle.
- MOULIERAS A., 1895/1899, *Le Maroc inconnu*, I & II, 20 fig., cartes, repr. h.t., Paris, A. Challamel.
- PICARD C., 1976 – Les représentations de sacrifice molk sur les ex-voto de Carthage. *Karthago*, XVII, 1973-1974.

POYTO R. et MUSSO J.-C., 1968 – Stèle libyque de Cherfa (Tigzirt-sur-Mer). *Libyca*, t. XVI, p. 159-160.

POYTO R. et MUSSO J.-C., 1969 – *Corpus des peintures et gravures rupestres de Grande Kabylie* (Mém. XI du CRAPE), Paris, AMG.

RABATE A.M., 1972 – *Les bijoux de l'Atlas et du Sud Marocain. Essai d'interprétation de leurs formes et de leurs décors*. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, 2 T., Paris.

RABATE A.M., 1972 – *Les bijoux de l'Atlas et du Sud Marocain. Essai d'interprétation...*, Thèse de Doctorat 3<sup>e</sup> cycle, Paris, 2 t.

RHOTERT H., 1952 – *Libysche Felsbilder*. Ergebnisse der XI und XII. Deutschen Inner-Afrikanischen Forschungs-Expedition, 1933, 1934, 1935, 146 p., fig., pl., carte, bibl., Darmstadt, L.C. Wittich.

ROUBET FR. E., 1947 – « Etude sur la stylisation des stèles anthropomorphiques de l'Ouarsenis ». *Bull. Soc. Géogr. Archéol. Province Oran*, LXIX, p. 83-101, fig

ROUBET FR. E., 1965 – « A propos du décor chiromorphe d'une poterie kabyle ». *Libyca*, T. XIII, p. 287-309.

SUGIER C., 1968 – *Symboles et bijoux traditionnels de Tunisie*. Tunis, Cérès.

TERRASSE H., 1930 – « Notes sur l'origine des bijoux du Sud marocain ». *Etudes. Notes et documents sur le Sahara occidental*, VIIe Congr. Inst. Et. Marocaines, p. 125-130, fig., pl.

WESTERMARCK E., 1936 – *Survivances païennes dans la civilisation mahométane*. Trad. R. Godot, 230 p., 74 fig., Paris, Payot.

## INDEX

**Mots-clés** : Art, Art rupestre, Carthage, Croyances, Ethnologie, Ethnographie, Femme, Préhistoire